



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 7 / Juil - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Problématiques africaines : Compétitivité et société

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 7 / Juillet 2026

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

PROBLÉMATIQUES AFRICAINES : COMPÉTITIVITÉ ET SOCIÉTÉ



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© CNM Éditions Gabon 2026

cnmeditions.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 978-2-494270-20-6

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts



revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIERE

MBANG MOULENGUI Stancia Maeva

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Faustin**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS9

NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo – Gabon)« Promenades frontalières », un paradigme de la *weltliteratur* ?

Lire les dialogues d'écrivains ou d'artistes dans

L'énigme du retour de Dany Laferrière 11**LUÉ Jonathan** (Université Félix Houphouët Boigny – Côte d'Ivoire)

Kemitisme et rastafarisme : de la reconstruction à la déconstruction

identitaire dans *Tels des astres éteints* de Leonora Miano 31**MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolgan** (Université Omar Bongo – Gabon)**MOUTANGOU Fabrice Anicet** (Université Omar Bongo – Gabon)

Les élites intellectuelles gabonaises et l'affirmation

d'une audience historico-politique : approche à

partir des mémoires et des récits de vie 45

CAMARA Aya Anita (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)**KONAN Koffi Syntor** (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

De las minorías sexuales en el inmediato posfranquismo :

análisis de *El mismo mar de todos los veranos* de Esther Tusquets 61

HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES

EN SCIENCES SOCIALES 73

NGUIABAMA-MAKAYA Fabrice (Université Omar Bongo – Gabon)

Les migrations forcées et encadrées de la politique coloniale française

au Gabon (1887-1946) 75

MEITE Ben Soualiouo (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire)**YEO Mamadou** (Université de San Pedro – Côte d'Ivoire)

Marie Diongoye Konate, trajectoire d'une entrepreneure migrante

au cœur de l'intégration ivoiro-malienne (1984-2002) 91

OMBIGATH Pierre Romuald (Université Omar Bongo – Gabon)

Héritages coloniaux et recompositions postindépendance :

les télécommunications au Gabon entre logiques administratives

et contraintes structurelles (1930–1990) 111

MOUDJOURI Bienvenue Merci (Université de Garoua – Cameroun)

La francophonie dans la construction de la stabilité constitutionnelle

en Afrique Centrale 127



NSANGOU Amadou (Université de Maroua – Cameroun)

MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun)

L'art de bronze dans le royaume Bamun (1917-1960) :

patrimoine, symbole politique et enjeux touristiques 139

SORO Sotianhoua (Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire)

COULIBALY Yalamoussa (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Le poro privé des Senoufo de Côte d'Ivoire et son importance :

cas du waw des Nafanra et du Noncara des Fodonnon 149

BIVEGHE BI NDONG Wilfried (Institut de Recherche en Sciences Humaines – Gabon)

Genre et pouvoir dans l'entreprise gabonaise : vers de nouvelles formes

de leadership féminin ? 165

MEITE Méfégbé (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Entre efficacité et illusion, les pratiques divinatoires en Afrique :

une béquille morale 179

SEKONGO Nonhoua Thomas (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Regard croisé sur la pratique médicale à l'ère de l'intelligence artificielle :

enjeux et limites 191

MASSALA MBINDZOUKOU Marius (Université Omar Bongo – Gabon)

MOUKETOU TARAZEWICZ Dieudonné (Université Omar Bongo – Gabon)

OBIANG OBIANG Luckin (Université Omar Bongo – Gabon)

Évaluation comparative des algorithmes d'identification

des plantations agricoles et des cultures à partir

des algorithmes du Réseau de Neurones Convolutifs (RNC),

de Machines à Vecteurs de Support (SVM) et

du Maximum de Vraisemblance (MV) 205



HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES EN SCIENCES SOCIALES

**MARIE DIONGOYE KONATE, TRAJECTOIRE D'UNE
ENTREPRENEURE MIGRANTE AU CŒUR DE
L'INTÉGRATION IVOIRO-MALIENNE (1984-2002)**

Ben Soualiou MEÏTE

Université Félix Houphouët-Boigny

soualioben@yahoo.fr

&

Mamadou YEO

Université de San Pedro

mamadou.yeo@usp.edu.ci

Résumé : Depuis la période coloniale, les circulations marchandes et migratoires entre le Mali et la Côte d'Ivoire ont contribué à façonner un espace économique et social interdépendant, structuré par des échanges commerciaux, des mobilités de travail et des transferts culturels de longue durée. Si une littérature abondante a décrit ces dynamiques, elle a en revanche peu pris en compte les trajectoires féminines issues de ces circulations. Cet article propose une approche historique et genrée du parcours de Marie Diongoye Konaté, entrepreneure d'origine malienne établie en Côte d'Ivoire, afin de contribuer à combler ce vide scientifique. Fondée sur une démarche interdisciplinaire combinant analyse documentaire, sources orales et entretiens socio-anthropologiques, cette étude examine les conditions d'émergence, les modes d'insertion et les contraintes structurelles qui encadrent la participation des femmes migrantes à l'économie ivoirienne. Le parcours de Konaté met en lumière les négociations constantes entre genre, mobilité et légitimité sociale dans un champ économique et social en recomposition au tournant des années 1990. Au-delà d'un itinéraire individuel, il révèle la contribution souvent invisibilisée des femmes migrantes à la reconfiguration des espaces économiques et sociaux ouest-africains.

Mots-clés : Konaté ; Histoire genrée ; Entrepreneuriat féminin ; Mali, Côte d'Ivoire

Abstract: Since the colonial period, trade and migration flows between Mali and Côte d'Ivoire have helped shape an interdependent economic and social space, structured by long-term trade, labor mobility, and cultural transfers. While there is a wealth of literature describing these dynamics, little attention has been paid to the trajectories of women resulting from these movements. This article offers a historical and gendered approach to the journey of Marie Diongoye Konaté, an entrepreneur of Malian origin based in Côte d'Ivoire, in order to help fill this gap. Based on an interdisciplinary approach combining documentary analysis, oral sources, and socio-anthropological interviews, this study examines the conditions of emergence, modes of integration, and structural constraints that frame the participation of migrant women in the Ivorian economy. Konaté's journey highlights the constant negotiations between gender, mobility, and social legitimacy in an economic and social field undergoing restructuring at the turn of the 1990s. Beyond an individual journey, it reveals the often invisible contribution of migrant women to the reconfiguration of West African economic and social spaces.

Keywords: Konaté ; Gendered history ; Female entrepreneurship ; Mali ; Côte d'Ivoire



Introduction

Longtemps perçu par les économistes et les sociologues comme un objet d'étude essentiellement masculin (Rees & Shah, 1986), l'entrepreneuriat féminin a progressivement été reconnu, à partir des années 1970, comme un champ disciplinaire autonome, légitimé par sa contribution à la compréhension des dynamiques économiques et sociales. Selon Ntep et Zammar (2020), il correspond au processus par lequel des femmes conçoivent, créent et développent des activités économiques intégrant à la fois les besoins financiers et les enjeux sociaux de leur environnement. Les travaux pionniers de Paturel et Arasti (2006), Stead (2017) et Minniti et Naudé (2010) ont montré que ces initiatives participent de manière significative au développement économique, notamment en Afrique subsaharienne, tout en révélant la pluralité des motivations et des stratégies adoptées par les entrepreneures dans des contextes souvent contraints socialement et institutionnellement.

En Afrique subsaharienne, l'étude systématique de l'entrepreneuriat féminin n'a commencé à se structurer qu'à partir des années 1980, lorsque les recherches ont progressivement élargi leur champ au-delà du secteur informel. Initialement centrée sur les activités féminines dans ce secteur (Duah & Kyaruzi, 2009 ; Fonjong & Endeley, 2004), la recherche s'est ensuite étendue à l'analyse des trajectoires de femmes opérant dans les secteurs formels, notamment industriels et de services, où elles doivent naviguer entre contraintes socioculturelles et barrières institutionnelles (Fick, 2002 ; Onana, 2006). En Afrique de l'Ouest, les travaux de Pierre Kipré (1992) et de Claude Meillassoux (1964) documentent avec précision les dynamiques marchandes et urbaines ivoiriennes, tout en laissant peu d'éléments sur les parcours féminins et migratoires et leur rôle dans l'intégration économique régionale.

La présente étude entend combler ce vide historiographique en analysant le parcours de Marie Diongoye Konaté, entrepreneure malienne installée en Côte d'Ivoire et fondatrice, en 1994, de Protein-Kissè-La, entreprise spécialisée dans les farines nutritionnelles à base de soja. L'article dépasse la simple perspective médiatique pour examiner les mécanismes d'insertion, les stratégies de légitimation et les obstacles structurels auxquels sont confrontées les femmes migrantes dans l'économie ivoirienne. Il propose ainsi une lecture critique et genrée de l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest, mettant en lumière la manière dont ces trajectoires individuelles participent à la redéfinition des espaces économiques et sociaux régionaux.

L'approche méthodologique adoptée s'inscrit dans une perspective d'histoire genrée, articulant entrepreneuriat féminin, migration et mobilités

économiques dans le contexte ouest-africain. Elle s'appuie sur une démarche interdisciplinaire, combinant l'analyse critique de sources écrites, audiovisuelles et numériques, ainsi que des sources orales recueillies lors d'entretiens socio-anthropologiques avec d'anciens collaborateurs du projet soja, menés entre 2018 et 2022. Les matériaux ont été triangulés afin de dégager des régularités et des logiques d'action, sans procéder à une comparaison systématique entre contextes différents. Cette démarche s'inscrit dans le cadre historiographique défini par Pierre Kipré (1992) et Claude Meillassoux (1964), dont les travaux sur les dynamiques marchandes ivoiriennes éclairent les interactions entre économie, culture et pouvoir. Elle permet ainsi de situer la trajectoire de Marie Diongoye Konaté dans une histoire genrée des mobilités économiques en Afrique de l'Ouest.

L'étude s'articule en deux parties. La première restitue le contexte socioprofessionnel précédant le parcours entrepreneurial de Konaté (1984-1994). La seconde examine son expérience et ses stratégies d'insertion dans le secteur industriel ivoirien (1994-2002).

1. Mobilité transnationale et insertion professionnelle : le parcours d'une salariée malienne entre le Mali, la France, le Brésil et la Côte d'Ivoire (1984-1994)

Il s'agit d'analyser les expériences transnationales et professionnelles de Marie Diongoye Konaté, de ses fonctions au sein de *Construtora Andrade Gutierrez* jusqu'à son engagement dans le projet soja, afin de comprendre leur rôle dans son insertion professionnelle et sa préparation à l'entrepreneuriat.

1.1. Parcours professionnel d'une ingénieure-architecte malienne au sein d'une holding brésilienne (1984-1989)

Marie Diongoye Konaté est née en 1961 au Mali. Issue d'un milieu familial marqué par un capital social et intellectuel significatif, elle est la fille aînée d'un couple malien. Son père, fonctionnaire international de carrière¹ et ancien ministre des Finances sous le régime de Moussa Traoré, est le petit-fils de Mamadou Konaté, membre fondateur du Rassemblement Démocratique Africain et figure majeure de l'indépendance malienne². Sa mère est médecin de formation (Sid'ahmed, 2010 : 28). Ce contexte familial lui a conféré des

¹ Il fut le Secrétaire Général de l'Organisation des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) avant de faire son entrée dans l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT).

² Radio, RFI, *Emission 8 milliards de voisins*, « Marie Konaté, femme chef de l'entreprise en Côte d'Ivoire », 19min 31s, 20 octobre 2011.



ressources matérielles, culturelles et symboliques qui ont structuré ses premières trajectoires éducatives et préparé le terrain à ses futures mobilités professionnelles et entrepreneuriales.

Après l'obtention de son baccalauréat en 1980, Marie Diongoye Konaté s'inscrit à l'École d'Architecture de l'Université Polytechnique de Lausanne, en Suisse³. Cette étape illustre le rôle des conditions socio-économiques dans l'accès des femmes à des institutions académiques prestigieuses, ouvrant des perspectives transnationales pour leur insertion professionnelle.

Photo 1 : Marie Diongoye Konaté en 2016



Source : <https://fr.linkedin.com/pulse/marie-diongoye-konate%C3%A9-linsubmersible-petit-poucet-assi-n-guessan-ble>

En 1984, Marie Diongoye Konaté s'installe au Brésil dans le cadre d'un stage de fin d'études. Elle y est confrontée à un environnement marqué par des avancées technologiques, scientifiques et socio-économiques significatives, qui orientent ses perspectives professionnelles. Après la validation de son diplôme d'ingénieur-architecte en Suisse en 1985, elle est recrutée par la holding brésilienne *Andrade Gutierrez*, intégrant sa division de construction et

³ « Marie Diongoye Konaté », consulté le 20 juin 2024, <https://www.linkedin.com/in/marie-diongoye-konate-27747a31/?originalSubdomain=ci>.

d'ingénierie, *Construtora Andrade Gutierrez*⁴. Elle est affectée à la Direction Internationale, où elle prend en charge la prospection et la coordination de projets en Afrique, notamment au Zaïre, en Angola, au Gabon et en Côte d'Ivoire. Dans ce cadre, elle est directement impliquée dans le développement de projets de bâtiments et travaux publics (BTP) en Côte d'Ivoire et représente l'entreprise aux appels à soumission de 1985 pour le Projet Sectoriel Routier du Ministère des Transports⁵.

Cependant, les efforts déployés par Andrade Gutierrez pour s'implanter durablement sur le marché ivoirien se heurtent à une forte concurrence. À cette époque, le secteur des grands travaux publics en Côte d'Ivoire est largement dominé par des groupes européens, principalement français, qui bénéficient d'une présence ancienne dans le pays, de réseaux institutionnels consolidés et d'une expérience reconnue dans l'exécution des marchés publics. Dans ce contexte, l'entreprise brésilienne, encore peu connue en Afrique francophone et ne disposant pas des mêmes relais économiques et politiques que ses concurrentes européennes, rencontre des difficultés à obtenir des contrats d'envergure. Cette situation illustre les obstacles structurels auxquels étaient confrontées les entreprises issues des économies émergentes lorsqu'elles cherchaient à accéder aux marchés publics africains, dans un environnement où les relations historiques, les réseaux d'influence et les partenariats institutionnels jouaient un rôle déterminant dans l'attribution des contrats.

En 1986, un tournant intervient. Connaissant son lien familial avec Mamadou Konaté, compagnon de lutte et figure historique du RDA, le président Félix Houphouët-Boigny la reçoit à la Présidence. Lors de cet entretien, il lui indique que « le secteur des BTP en Côte d'Ivoire est la chasse-gardée des partenaires occidentaux (Français, Allemands, Suisses, Italiens, Israéliens, etc.) », mais qu'« [l']entreprise brésilienne *Construtora Andrade Gutierrez* peut faire valoir pleinement son expertise technique et scientifique

⁴ Andrade Gutierrez, une holding brésilienne, fondée le 2 septembre 1948 à Belo Horizonte, a été associée dès ses débuts à l'extraction minière, secteur historique dans cette région. Cette compagnie, qui a commencé comme une petite entreprise de construction minière, a été fondée par les frères Roberto et Gabriel Andrade, et par Flávio Gutierrez. Le groupe privé brésilien Andrade Gutierrez a trois divisions distinctes : AG Engenharia (*Construtora Andrade Gutierrez*), qui s'occupe d'ingénierie et de construction ; AG Concessoes, qui gère les projets publics, les concessions et les services publics ; AG Telecom, qui fournit des services de télécommunication. Dans les années 1980, Andrade Gutierrez a élargi son domaine d'activité au Brésil, en Amérique latine, en Europe et en Afrique.

⁵ Entretien avec M. Silué Mèhin, Ancien technicien du projet soja et ex collaborateur de Marie Diongoye Konaté, le mercredi 30 octobre 2018 à Abidjan.



dans les domaines agricole et pastoral »⁶. Dans une interview ultérieure, Marie Diongoye lui attribue ces propos :

Le Brésil fait partie des premiers producteurs de viande bovine et de soja. J'ai besoin de votre savoir-faire pour mettre le projet Zébu et relancer le Plan Soja dans le Nord-ouest qui, du reste, est déshérité par rapport aux autres régions du pays.

Ces échanges permettent d'illustrer plusieurs dimensions critiques : premièrement, ils mettent en évidence l'importance des rapports sociaux et des liens familiaux pour accéder à des sphères de décision économiques et politiques, en particulier pour une femme migrante. Deuxièmement, ils soulignent le rôle du *soft power* brésilien⁷ en Côte d'Ivoire dans les années 1970 et 1980, s'agissant des choix du gouvernement ivoirien en matière d'expertise technique et agricole⁸. Enfin, ils montrent comment des compétences techniques reconnues peuvent ouvrir des opportunités professionnelles dans des secteurs stratégiques, tout en révélant les limites imposées par des structures économiques dominées par des partenaires occidentaux.

Dans ce contexte, le président ivoirien confie à la holding brésilienne *Andrade Gutierrez* la planification et la mise en œuvre de deux projets agricoles stratégiques. La Direction et Contrôle de Grands Travaux (DCGTx), chargée de superviser les grands chantiers, conserve l'autorité de tutelle tout en déléguant l'exécution opérationnelle à l'entreprise brésilienne. Le projet Zébu⁹, réalisé initialement dans le centre du pays, précède la relance du Plan Soja, considéré comme une priorité par le chef de l'État. Lors d'une visite officielle dans le Nord-ouest en novembre 1986, Félix Houphouët-Boigny annonce la relance imminente du programme, désormais désigné sous l'appellation de « projet soja » (Yéo, 2021).

La conception de ce projet se veut ambitieuse et innovante : elle vise à « transformer de très modestes paysans du Nord-ouest en de véritables fermiers de type américain ou brésilien » (Sidibé, 1991 : 14). Cette déclaration traduit la

⁶ TV, Marodi TV Sénégal, *Emission Leitmotiv*, Episode 1, « Marie Diongoye KONATE, PDG de Protein-Kissè-La », 27min 39s, 27 février 2019.

⁷ La visite officielle de M. Da Silva, ministre brésilien des Relations extérieures en juin 1975 et celle de M. Angelo Amaury Stabilé, ministre d'État brésilien de l'Agriculture en avril 1980 ont contribué à un renforcement de la coopération Brésil/Côte d'Ivoire.

⁸ Le Plan Soja est une opération d'introduction de la culture du soja en Côte d'Ivoire lancé en 1979. S'inscrivant dans le cadre de la lutte contre les disparités régionales, le Plan Soja visait à implanter des fermes semencières de production de soja (et accessoirement de riz et de maïs) dans le pays, avant une vulgarisation à terme. Toutefois, l'opération a été jalonnée, outre l'impréparation manifeste, de nombreuses difficultés qui ont motivé sa mise en veilleuse en 1983.

⁹ Le Projet Zébu est une opération de croisement de races locales (N'dama et Baoulé) avec la race Zébu pour développer l'élevage dans le centre du pays.

vision modernisatrice portée par l'État ivoirien, mais elle mérite une lecture critique. Elle illustre en effet comment des modèles agricoles étrangers étaient imposés sur des pratiques locales, révélant à la fois les rapports de pouvoir et les dynamiques de transfert technologique dans un contexte postcolonial et transnational. Dans cette perspective, le « cadeau présidentiel », selon l'expression de Michel Galy (1993 : 135), est confié à *Constructora Andrade Gutierrez*, qui réalise les études de faisabilité d'août 1987 à octobre 1988 et rédige le document intitulé « Projet de développement de la culture du soja en Côte d'Ivoire » (Constructora Andrade Gutierrez, 1988).

L'État engage ensuite des discussions avec le Groupe de la Banque Africaine de Développement, qui approuve le financement du projet le 6 juin 1989 (Yéo, 2021). Dans le même temps, la DCGTx nomme Marie Diongoye Konaté directrice-adjointe du projet soja dans le cadre de la coopération brésilienne. Cette nomination illustre comment des compétences techniques spécifiques et des réseaux transnationaux ont pu ouvrir des opportunités à des femmes dans un espace économique dominé par des acteurs masculins et nationaux. Elle met en lumière les enjeux liés au genre dans l'insertion professionnelle et la légitimation économique dans le contexte postcolonial ivoirien.

1.2. Marie Diongoye Konaté : parcours d'une Malienne à la direction du projet soja en Côte d'Ivoire (1989-1994)

La nomination de Marie Diongoye Konaté au poste de directrice-adjointe du projet soja par la DCGTx en juin 1989 constitue un jalon significatif dans son parcours professionnel et illustre l'articulation entre compétences individuelles et logiques transnationales de coopération agricole. Ce rôle, qui la place au cœur du dispositif ivoiro-brésilien, repose sur deux missions principales : coordonner les relations avec la coopération technique brésilienne et soutenir l'administration ainsi que l'ordonnancement du projet.

Dans le premier volet, elle est chargée de superviser l'introduction des variétés brésiliennes de semences de soja et de gérer les experts techniques détachés par le Brésil. Dès juin 1989, elle pilote l'importation de trois variétés de semences – IAC-8, DOKO et EMGOPA-303 (Chaléard, 1996 : 384) – déjà expérimentées lors du Plan Soja et réputées pour leur rusticité et leurs résultats probants¹⁰. Parallèlement, elle encadre six spécialistes brésiliens affectés aux fermes pilotes de la zone d'implantation pour assurer la production de semences

¹⁰ Entretien avec M. David Loué, ex directeur du projet soja, le 16 novembre 2020 à Abidjan.



(Yéo, 2021 : 170), dont Osmar Pereira Artiaga, Orlando Campelo Ribeiro, Pereira Raphaël, Da Costa Alonzo et Miguel Da Silva.

Entre 1989 et 1992, ces experts mettent en œuvre des technologies agricoles adaptées aux conditions climatiques ivoiriennes. Cependant, la coopération arrive à son terme en 1992 avec le rappel des techniciens par Brasília (Gabas, Goulet, Arnaud, Duran, 2013), exposant la production locale à de nouvelles contraintes. La brièveté de la présence des experts et leur nombre limité ont limité la transmission effective du savoir-faire aux techniciens ivoiriens. De plus, les semences introduites se sont révélées vulnérables à des pathologies telles que *Cercospora Sjajina*, *Pseudomonas Syringae pv glycina* et la mosaïque du soja (Yéo, 2021). L'analyse critique de cette période montre que la position de Marie Diongoye Konaté illustre à la fois les opportunités et les limites de l'expertise transnationale. Elle met en lumière le rôle des femmes dans la médiation entre savoirs techniques importés et appropriation locale, offrant ainsi un éclairage sur les enjeux de genre et de légitimation professionnelle dans un contexte économique et scientifique dominé par des hommes et des institutions nationales et internationales.

En ce qui concerne l'administration et l'ordonnancement du projet, l'action de Marie Diongoye Konaté, bien que significative, s'est heurtée à des difficultés structurelles susceptibles de compromettre la viabilité de l'opération. La première de ces difficultés est liée à la sécheresse survenue entre juin et septembre 1991, d'une sévérité exceptionnelle en raison de sa durée et des pertes agricoles qu'elle a entraînées (Yéo, 2010). La deuxième difficulté tient aux retards de décaissements de la Banque Africaine de Développement entre juin 1992 et décembre 1993, qui ont généré des tensions de trésorerie et perturbé la conduite normale du projet (Yéo, 2021 : 182). Enfin, la dévaluation du franc CFA en janvier 1994 a provoqué un renchérissement des coûts de production, entraînant un démarrage tardif de plusieurs travaux d'investissement planifiés dans le cadre du projet (Hauhouot, 2002).

Ces contraintes ont conduit la direction du projet à déployer diverses mesures correctives, avec des succès mitigés. Cependant, un paradoxe persiste depuis le lancement du projet en 1989 : les défis rencontrés ont ouvert, pour Marie Diongoye Konaté, une opportunité de transition vers l'entrepreneuriat. À partir de 1994, elle amorce un parcours qui la conduit à devenir cheffe d'entreprise. Cette trajectoire mérite une analyse attentive, non seulement pour comprendre le passage du salariat à l'initiative privée, mais aussi pour examiner comment une femme migrante, confrontée à des obstacles économiques et institutionnels, parvient à s'insérer et à se légitimer dans un espace économique

dominé par des hommes et façonné par des logiques de coopération internationale.

2. Trajectoire entrepreneuriale et leadership féminin : Marie Diongoye Konaté, fondatrice et dirigeante de Protein-Kissè-La en Côte d'Ivoire (1994-2002)

Il s'agit d'analyser le contexte et les motivations qui ont conduit à la démission de Marie Diongoye Konaté en 1994, ainsi que les premiers défis rencontrés par son entreprise.

2.1. Conditions et facteurs ayant favorisé l'émergence du parcours entrepreneurial de Marie Diongoye Konaté

La mise en œuvre du projet soja dans le Nord-ouest ivoirien à partir de 1989 s'est déroulée dans un contexte marqué par de nombreuses contraintes structurelles, déjà évoquées. Parmi celles-ci, le défaut de transformateurs locaux de soja a constitué un obstacle majeur, que la directrice-adjointe du projet, Marie Diongoye Konaté, a rapidement identifié comme crucial (Patriat, 1998). Dès le démarrage, les productions de soja et de maïs se sont heurtées à l'absence de débouchés commerciaux durables. Le projet devait faire face à un déficit d'industriels capables non seulement d'acquiescer les récoltes à un prix rémunérateur, mais également de les transformer en produits finis adaptés à la consommation locale (Yéo, 2010). Les solutions provisoires mises en œuvre, consistant à livrer les récoltes à la Société ivoirienne de trituration des graines oléagineuses et de raffinage d'huile végétale (TRITURAF) et à l'Interprofession Avicole Ivoirienne (INTERAVI) pour la production de tourteaux pour le bétail, se sont révélées insuffisantes. Les prix d'achat ont même connu une baisse progressive, passant de 84 F CFA par kilogramme en 1989 à 79 F en 1993 (Hauhouot, 2002). Dès lors, le projet se trouvait confronté à un problème structurel persistant : la déficience de transformateurs locaux de soja et de maïs. Dans ce contexte, Marie Diongoye Konaté perçoit un paradoxe qui l'interpelle : alors que la Côte d'Ivoire, relativement mieux lotie que certains pays africains affectés par la malnutrition, présente des régimes alimentaires à faible valeur protéique, essentiellement composés de racines et de riz, elle voit les céréales locales servir prioritairement à l'alimentation animale (Ministère de l'Agriculture, 1988 : 91). Taleb Ould Sid'hamed (2010 : 28) rapporte ainsi ses interrogations : « La Côte d'Ivoire produit du soja et du maïs, mais bon sang, pourquoi ne peut-elle pas produire des farines infantiles justement à base de ces céréales ? Pourquoi les bébés africains sont-ils nourris de farines importées ».



L'analyse critique de cette citation révèle une prise de conscience précoce de Konaté face aux limites d'un modèle agricole et industriel qui ne valorise pas les ressources locales. Son expérience au Brésil entre 1984 et 1989 lui a montré qu'un pays peut transformer localement ses productions agricoles, consommer une partie des ressources et exporter les excédents, contrairement à la Côte d'Ivoire, qui reste dépendante des importations et exporte ses matières premières à l'état brut¹¹. Ce constat constitue un élément central pour comprendre le passage de Konaté du rôle de gestionnaire de projet à celui d'entrepreneure, motivée par l'opportunité de valoriser le soja local et de répondre aux besoins nutritionnels des populations, tout en opérant dans un espace économique façonné par des rapports de genre et des contraintes structurelles héritées du contexte postcolonial.

Cette contradiction structurelle, entre la disponibilité des matières premières et l'absence d'industries de transformation locales, marque profondément la réflexion de Marie Diongoye Konaté. Pour elle, ce hiatus perdure en Côte d'Ivoire parce que « très peu d'Africains osent se risquer dans [des] aventures entrepreneuriales, surtout dans des domaines aussi complexes que la fabrication dans l'agro-alimentaire » (Patriat, 1998). L'analyse critique de cette déclaration montre qu'elle ne relève pas seulement d'un constat individuel, mais traduit aussi les effets d'un environnement économique et institutionnel où les initiatives privées locales restent limitées par des contraintes financières, techniques et sociales. Cette situation a nourri chez Konaté l'idée de créer un projet économique capable de valoriser les ressources locales et de répondre aux besoins nutritionnels de la population. À ce propos, elle confie aux journalistes : « Je me suis dit qu'il n'y a rien à discuter. Il faut qu'on transforme, qu'on valorise, qu'on crée des emplois, des besoins... »¹². Cette déclaration traduit sa volonté d'agir non seulement comme entrepreneure, mais comme médiatrice entre la production locale et les marchés, en particulier ceux de l'alimentation infantile.

Décidée à concrétiser cette vision, elle quitte le confort relatif de son poste de directrice-adjointe du projet soja et s'engage dans l'entrepreneuriat, assumant les incertitudes et défis inhérents à la création d'une entreprise en

¹¹ Bien que n'étant pas encore émergent, le Brésil des années 1980, est déjà le premier producteur mondial de soja, de sucre, de biocarburant à base de canne à sucre, de viande bovine et le deuxième dans la production de maïs. Nonobstant ces progrès remarquables, ce pays a mis point d'honneur à les transformer localement et à en tirer une plus-value tout créant des emplois. Cf. Vincent Leclercq (1988).

¹² Radio, BBC Afrique, *Emission Consommer local, c'est possible*, « Marie Konaté, PDG de PKL », 2min 44s, 22 janvier 2016.

contexte africain¹³. Sa démission intervient en janvier 1994, marquant le passage du salariat à l'entrepreneuriat¹⁴. Elle entreprend alors les démarches pour créer une petite et moyenne entreprise, bénéficiant de l'accompagnement administratif du Centre de Promotion des Investissements de Côte d'Ivoire (CEPICI), instrument étatique destiné à faciliter l'émergence des entreprises locales. En moins de six mois, la société est formalisée sous le nom de Protein-Kissè-La, signifiant « protéines issues de la graine » en langue malinké. (Photo 2 : Logo de l'entreprise).

Photo n°2 : Logo de Protein-Kissè-La



Source : www.pkl-ci.com

L'entreprise se spécialise dans la production d'aliments infantiles à partir de produits locaux, en particulier le soja et le maïs issus du projet soja (Sid'ahmed, 2010 : 28).

L'objectif affiché par Konaté consiste à proposer une alimentation nutritive et accessible, tirant pleinement parti des ressources locales, et à contribuer à la structuration d'un marché de transformation jusque-là absent. Cependant, l'insertion de cette PME dans le tissu économique ivoirien s'est confrontée à de multiples obstacles : insuffisance d'infrastructures de transformation, contraintes financières, concurrence des produits importés et nécessité d'adapter la production aux standards sanitaires et nutritionnels internationaux. L'étude de cette trajectoire, au-delà de la réussite individuelle, permet de saisir les dynamiques de l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest, les arbitrages stratégiques des actrices migrantes et les mécanismes de valorisation locale des ressources agricoles.

¹³ Entretien avec M. Konan Kouamé, ex collaborateur de Marie Diongoye au sein du projet soja, le 11 avril 2019 à Abidjan.

¹⁴ TV, TVMONDE Afrique, *Emission Femmes d'Afrique en action*, Saison 3, « Marie Diongoye Konaté, PDG de Protein-Kissè-La-Mali », 3min 51s, diffusé le 31 mars 2022.



2.2. Premières difficultés et stratégies de développement de l'entreprise Protein-Kissè-La (1994-1997)

Les premiers défis rencontrés par Protein-Kissè-La entre 1994 et 1997 illustrent la complexité du passage du salariat à l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest. La démission de Marie Diongoye Konaté de son poste de directrice-adjointe du projet soja a surpris son entourage, et en particulier ses parents, pour qui la décision de quitter un emploi stable et doté d'avantages substantiels semblait incompréhensible. La concernée se souvient :

Jé me souviens que mes parents m'ont appelée. Ils étaient tous les deux assis dans le salon et m'ont demandé si j'avais un problème dans la tête. Ils ne comprenaient pas pourquoi j'ai décidé de quitter un poste confortable que celui que j'exerçais (Logement et voiture de fonction, etc.)¹⁵.

Cette déclaration révèle non seulement l'attachement familial à la sécurité matérielle, mais aussi la perception sociale de l'emploi stable comme norme pour les femmes issues de milieux aisés, un facteur souvent négligé dans les analyses de l'entrepreneuriat féminin. L'ampleur des avantages liés à son ancien poste, incluant salaire, véhicule et logement de fonction, ainsi que reconnaissance institutionnelle, souligne le caractère risqué et atypique de son choix entrepreneurial.

Au-delà de cette épreuve familiale, le second défi majeur réside dans l'accès au financement. Dès la création officielle de Protein-Kissè-La, Konaté sollicite des institutions financières internationales, telles que la Banque Africaine de Développement (BAD) et la Société Financière Internationale (SFI), pour le financement de son projet¹⁶. Elle relate :

La BAD et la SFI ont trouvé mon projet fascinant, mais l'une de ses institutions [la BAD] après avoir pris plus de deux mois pour examiner mon dossier, m'a dit qu'elle ne finançait pas de projets en dessous de 300 millions F CFA avec un apport du promoteur de 100 millions. Une autre [la SFI] m'a dit que mon projet n'était pas viable parce que j'allais chasser dans la cour d'une multinationale bien connue en Afrique et que mon idée avait peu de chance de prospérer. (Sid'ahmed, 2010 : 28)

Cette déclaration met en lumière les conditions restrictives imposées aux PME africaines et la prédominance des grandes multinationales dans le secteur de l'alimentation infantile. D'une part, la BAD refuse de soutenir un projet inférieur à un certain seuil financier, reflétant des critères qui privilégient

¹⁵ <https://www.africatopsuccess.com/marie-diongoye-konate-lentrepreneure-qui-a-su-dompter-le-marche-du-laitier/> consulté le 25 juillet 2024.

¹⁶ Créée en 1956, elle est une organisation du Groupe de la Banque Mondiale consacrée au secteur privé.

les investissements de grande envergure et structurés. D'autre part, la SFI exprime une inquiétude quant à la compétitivité du projet face à des acteurs établis tels que Nestlé, Danone ou Guigoz, ce qui illustre la perception d'un marché africain comme dominé par des entreprises internationales.

L'analyse critique de ces obstacles financiers suggère que le cadre institutionnel, loin de favoriser l'émergence d'entreprises locales, tend à renforcer la concentration du marché au profit des multinationales, ce qui constitue un défi structurel spécifique pour les femmes entrepreneures africaines. Dans ce contexte, l'expérience de Konaté ne se limite pas à la création d'une entreprise : elle reflète également les enjeux genrés de l'accès au capital, les arbitrages liés aux réseaux de soutien institutionnel, et la capacité des entrepreneures migrantes à naviguer dans un environnement économique et social structuré par des inégalités de genre et de ressources.

Face aux conditions restrictives imposées par les institutions financières, Marie Diongoye Konaté maintient fermement sa vision : créer une entreprise locale produisant des aliments nutritifs à partir de ressources ivoiriennes, accessibles aux nourrissons à un coût abordable. Selon les sources disponibles, elle aurait investi un capital initial de 400 000 FCFA, provenant d'une partie de ses économies, pour acquérir un broyeur à soja et installer un atelier à Adjamé, une commune populaire d'Abidjan (Brou, 2021 : 58-59). Toutefois, cette information mérite d'être prise avec prudence. Un capital aussi modeste paraît étonnamment faible pour couvrir l'achat d'un équipement industriel, le loyer de l'atelier et le lancement d'une production régulière dans un secteur aussi complexe que l'agroalimentaire. Il est possible que la somme mentionnée soit une sous-estimation ou qu'elle corresponde uniquement à l'apport personnel direct de l'entrepreneure, sans inclure d'autres formes de soutien matériel ou logistique initial, comme l'accès à des locaux prêtés, des aides familiales ou un financement informel.

Malgré ces interrogations, l'entreprise parvient à produire de la farine infantile enrichie à base de soja et de maïs issus du projet soja, commercialisée directement auprès des femmes du quartier. L'essor rapide de la demande révèle toutefois les limites de l'atelier initial, tant sur le plan de la capacité de production que de l'hygiène, rendant nécessaire sa délocalisation et son agrandissement (Patriat, 1998). Cette étape illustre les obstacles structurels auxquels les entrepreneures africaines sont confrontées, en particulier dans des secteurs industriels émergents et mal desservis par les infrastructures urbaines. Une première opportunité de financement formel survient avec la Caisse Française de Développement (CFD), future Agence Française de



Développement (AFD), qui lui accorde en 1995 un prêt de 40 millions de FCFA¹⁷. Cette aide permet d'acquérir de nouveaux broyeurs et de consolider la production. Le remboursement anticipé du prêt atteste de la viabilité économique de la PME et attire la confiance d'autres créanciers, y compris des soutiens privés suisses liés aux parents de l'entrepreneure. Bien que les sources ne précisent ni l'identité ni le montant exact de ces financements, les investissements réalisés, comme la délocalisation de l'atelier à Vridi et le lancement des marques Farinor et Nutribon, suggèrent des capitaux significatifs¹⁸.

L'expérience de PKL met en évidence plusieurs dimensions critiques : l'accès aux financements constitue un obstacle majeur pour les PME dirigées par des femmes, et la réussite de Konaté dépend autant de sa détermination et de son expertise technique que de la mobilisation de réseaux de soutien transnationaux. Elle illustre également les dynamiques genrées de l'entrepreneuriat ouest-africain, où la combinaison d'initiative individuelle, de ressources propres et de capitaux externes conditionne la viabilité d'un projet industriel local.

2.3. L'acheminement de l'aide alimentaire au Libéria : grands contrats et crise de 2002

Marie Diongoye Konaté illustre la trajectoire d'entrepreneurs africains capables de conjuguer résilience et proactivité, en tirant parti d'observations concrètes dans leur environnement immédiat. Dès 1994, elle avait identifié une lacune structurante dans le système agro-industriel ivoirien, à savoir le déficit de transformateurs locaux de soja, et y avait répondu par la création de l'entreprise PKL. Malgré les succès initiaux et l'obtention de financements, elle a poursuivi la recherche de contrats susceptibles de consolider son entreprise et de lui permettre de se positionner comme un acteur industriel de poids en Afrique.

En 1997, au cours d'une inspection des parcelles de soja dans la zone de Touba, elle découvre, selon son propre témoignage :

J'ai trouvé empilés dans un coin d'une station-service des sacs sur lesquels étaient écrit CSB (Corn Soil Blend – mélange de maïs et de soja tout simplement). Mon sang a fait un tour. J'apprends alors que c'était des aliments destinés aux réfugiés libériens et c'était à 100 km seulement de la plus grande zone de production de maïs et de soja de Côte d'Ivoire. Le déclic est tout de suite arrivé car je ne savais pas qu'il existait des organismes d'aide alimentaire en Côte d'Ivoire. J'ai alors fait le tour pour les convaincre d'acheter ces produits localement et de ne pousser les

¹⁷ <https://afripriz.org/entrepreneurs-africains-marie-konate/> consulté le 20 juin 2024.

¹⁸ Radio, RFI, *Emission 8 milliards de voisins*, Episode 2, « Marie Konaté, femme chef de l'entreprise en Côte d'Ivoire », 18min 44s, 20 octobre 2011.

populations à l'assistanat en leur important des aliments qu'on produit
localement¹⁹.

Cette déclaration, tout en étant un témoignage personnel, doit être considérée avec prudence. Elle illustre la perception qu'avait l'entrepreneure de l'aide alimentaire, mais l'importance quantitative réelle des stocks CSB sur le marché ivoirien et leur impact précis sur l'assistanat ne sont pas documentés. Il existe donc un risque d'exagération dans l'effet immédiat et direct qu'aurait eu cette découverte sur le marché local.

Néanmoins, le propos de Konaté souligne une problématique largement reconnue par la littérature sur l'aide alimentaire en Afrique de l'Ouest depuis la guerre civile libérienne (1989-2003). Selon Hermenau et al. (2013) et Vlassenroot et al. (2020), les importations massives d'aliments en provenance des États-Unis et de certains pays d'Amérique latine, tels que le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et la Bolivie, ont eu un effet pervers : elles ont concurrencé la production locale, découragé les initiatives endogènes et parfois renforcé la dépendance des populations à l'assistanat. Dans ce contexte, l'initiative de Konaté se situe dans une logique de « réponse endogène » : elle cherche à substituer aux importations étrangères les productions locales de soja et de maïs issues du projet soja pour approvisionner les réfugiés libériens.

Cette stratégie révèle une double dimension de l'entrepreneuriat ouest-africain au tournant du XXI^e siècle : d'une part, la capacité à identifier des niches économiques structurellement négligées par les acteurs institutionnels et commerciaux, et d'autre part, l'intégration d'une approche sociale et genrée, où l'entrepreneure ne se limite pas à la logique du profit, mais tente de répondre à des besoins alimentaires et nutritionnels, en particulier pour des populations vulnérables.

À l'issue de multiples négociations avec différents organismes d'aide alimentaire, Marie Diongoye Konaté parvient, selon les sources, à obtenir auprès de l'Union Européenne une première commande de « 980 tonnes de CSB » (Brou, 2021). Si cette information est répétée dans la littérature, sa véracité mérite d'être interrogée. Pour un projet de petite et moyenne entreprise en phase de consolidation, le traitement logistique, la certification internationale et la gestion d'une telle quantité de produits constituent un défi considérable. Il est donc possible que le chiffre reflète soit un volume théorique commandé sur plusieurs lots, soit une surestimation pour valoriser la portée de la réussite

¹⁹ TV, Marodi TV Sénégal, *Emission Leitmotiv*, Episode 2, « Marie Diongoye KONATÉ, PDG de Protein-Kissè-La », 25min 51s, 11 mars 2019.



entrepreneuriale. La certification des produits en Belgique, qui aurait donné des résultats concluants, confirme la faisabilité technique, mais ne permet pas de trancher sur l'ampleur exacte des volumes mobilisés.

Une commande additionnelle de « 500 tonnes » est mentionnée dans la foulée, mais cette donnée doit également être envisagée avec prudence. Les difficultés logistiques et financières d'une PME africaine dans les années 1990 suggèrent qu'il s'agit probablement d'un cumul de petites livraisons plutôt que d'une expédition unique. L'insistance des sources à fournir des chiffres ronds peut également relever d'une tendance à exagérer les succès pour des besoins de communication ou de prestige institutionnel.

Sur la période 1997-2001, l'entreprise PKL aurait acheminé environ « 3000 tonnes » de mélange de soja et de maïs²⁰. Là encore, ce chiffre mérite un examen critique. Même en consolidant les livraisons à plusieurs bénéficiaires et en incluant des contrats répétés, il semble élevé pour une PME opérant dans un contexte local difficile et dépendant de l'approvisionnement du projet soja. Il est probable que cette estimation reflète davantage un cumul de volumes théoriques ou projetés que la quantité réelle effectivement distribuée ou transformée. Quoi qu'il en soit, ces commandes, qu'elles soient légèrement surévaluées ou non, traduisent néanmoins un développement significatif de PKL, en termes de reconnaissance institutionnelle, de montée en compétences techniques et de consolidation financière. Elles illustrent également l'impact potentiel d'une PME locale lorsqu'elle parvient à mobiliser des ressources et à s'insérer dans des chaînes de valeur de l'aide alimentaire.

La reconnaissance institutionnelle suit cette trajectoire. En 2001, le ministère ivoirien de l'Industrie décerne à PKL le prix de l'innovation pour la marque Farinor²¹, et en 2002, le Président de la République distingue Marie Diongoye Konaté par la médaille d'officier de l'ordre du mérite²². Ces distinctions signalent la visibilité et la crédibilité acquises par l'entreprise, indépendamment des incertitudes sur les volumes exacts mobilisés. Cependant, la crise de 2002, qui entraîne l'arrêt des activités du projet soja dans la zone de Touba-Odienné, rappelle que les succès de PKL restent fragiles face aux contraintes structurelles et aux événements politiques. Cette interruption met en lumière la vulnérabilité des entrepreneures africaines dans des contextes

²⁰ TV, Marodi TV Sénégal, *Emission Leitmotiv*, Episode 2, « Marie Diongoye KONATE, PDG de Protein-Kissè-La », 25min 51s, 11 mars 2019.

²¹ Radio, RFI, *Emission 8 milliards de voisins*, Episode 2, « Marie Konaté, femme chef de l'entreprise en Côte d'Ivoire », 18min 44s, 20 octobre 2011.

²² TV, Audace Institut Afrique, *Emission Liberté remède contre la pauvreté*, « Intervention de Marie Konaté, PDG de PKL », 2min 40s, 16 octobre 2012.

instables et souligne l'importance de distinguer les performances effectives de la PME des chiffres avancés par les sources.

Conclusion

Cette étude enrichit le débat scientifique sur les profils, parcours et formes de résilience des femmes entrepreneures africaines, en analysant les conditions socio-économiques et institutionnelles qui structurent leurs trajectoires. Elle met en évidence le rôle de l'entrepreneuriat féminin comme moteur de création d'emplois et levier d'autonomisation, participant à réduire les inégalités de genre encore présentes dans le monde des affaires africain.

Le parcours de Marie Diongoye Konaté illustre ces dynamiques et appelle une lecture critique et contextualisée. Ingénieure-architecte de formation, elle est recrutée par une holding brésilienne en 1984 et participe activement, à partir de 1989, à la conception et au démarrage du projet soja en Côte d'Ivoire. Ce projet mettait en lumière un problème structurel persistant : l'absence d'industriels locaux capables de transformer et de commercialiser les productions agricoles. Elle a transformé ce constat en opportunité d'affaires. Sa décision de quitter un emploi stable pour fonder PKL en 1994 illustre sa détermination personnelle et la capacité des entrepreneures africaines à s'affirmer dans un univers majoritairement masculin. L'analyse critique de son parcours révèle certaines limites et incertitudes. Les sources valorisent souvent les succès, les financements et les volumes de production, parfois au détriment des contraintes structurelles, sociales et politiques. Malgré ces obstacles, Marie Diongoye Konaté a consolidé son entreprise grâce à la résilience, à l'innovation et à l'exploitation des ressources locales, établissant PKL comme référence dans le secteur agro-alimentaire ivoirien.

La crise militaro-politique de septembre 2002, qui entraîne l'arrêt du projet soja et perturbe l'approvisionnement de l'entreprise, illustre la vulnérabilité des trajectoires entrepreneuriales féminines face à des contextes politiques et économiques instables. Ce constat souligne la nécessité d'une approche critique et contextualisée pour évaluer la réussite entrepreneuriale en Afrique, en considérant à la fois les stratégies individuelles et les structures institutionnelles de soutien. Le parcours de Marie Diongoye Konaté illustre le potentiel de l'entrepreneuriat féminin tout en révélant les défis structurels et politiques persistants. Si l'initiative, la résilience et l'innovation restent essentielles, la durabilité des entreprises locales dépend aussi de facteurs exogènes, souvent hors du contrôle des entrepreneures.



Le parcours de Marie Diongoye Konaté illustre le potentiel de l'entrepreneuriat féminin tout en révélant les défis structurels et politiques persistants. Si l'initiative, la résilience et l'innovation restent essentielles, la durabilité des entreprises locales dépend aussi de facteurs exogènes, souvent hors du contrôle des entrepreneurs.

Bibliographie

- ARASTI, Z. & PATUREL, R. (2006), « Les principaux déterminants de l'entrepreneuriat féminin en Iran ». *8e Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME (CIFEPME) : Internationalisation des PME et ses conséquences sur les stratégies entrepreneuriales*, Fribourg, Suisse, 25-27 octobre 2006, Haute école de gestion (HEG).
- BROU Louis Parfait, (2021), « Marie Diongoye Konaté, PDG de PKL SA », *Magazine Cêwa – La réussite au féminin*, pp. 58-59.
- CHALEARD Jean-Louis, (1996), *Temps des villes, temps des vivres : l'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala.
- CONSTRUCTORA ANDRADE GUTIERREZ (1988), *Projet de développement de la culture du Soja en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Présidence de la République/DCGTx..
- DUAH, B. S. & KYARUZI, I. S., (2009), « Microcredit for Women Entrepreneurs in Ghana : The Case of Women Development Fund in the Accra Metropolis », I. S. Kyaruzi & M. R. Markovic (Dir.), *Female Entrepreneurship and Local Economic Growth*. Denver, Colorado, Outskirts Press, pp. 219-297.
- FICK, D. S., (2006), *Entrepreneurship in Africa: A Study of Successes*, Westport, Quorum Books.
- FONJONG, L. N. & ENDELEY, J. B., (2004), *The Potentials of Female Micro-Entrepreneurial Activities within the Informal Sector in Poverty Reduction in Cameroon: Opportunities, Constraints and the Way Forward*, Accra, University of Buea.
- GABAS, J. J., GOULET, F., ARNAUD, C. & DURAN, J., (2013), *Coopérations Sud-Sud et nouveaux acteurs de l'aide au développement agricole en Afrique de l'Ouest et australe : Le cas de la Chine et du Brésil*. Paris, AFD Éditions, coll. « A Savoir », n°21.
- GALY Michel (1993), « Les avatars de la DCGTx : agence technique ou gouvernement bis ? », *Politique africaine*, n°52, pp. 135-139.
- HAUHOUOT Asseypo Antoine (2002), *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, EDUCI.
- HERMENAUE, K., HECKER, T., MAEDL, A., SCHAUER, M. & ELBERT, T. (2023), « Growing up in armed groups: Trauma and aggression among child soldiers in DR Congo », *European Journal of Psychotraumatology*, n°4(1), pp. 1-9.
- KIPRE Pierre, (1992), *Villes de Côte d'Ivoire, 1893-1940*, Abidjan, 1985, Vol. 1 & 2, Les Nouvelles Éditions Africaines.
- HARDING Leonhard & KIPRE Pierre, *Commerce et commerçants en Afrique de l'Ouest : La Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

- LECLERCQ Vincent, (1988), *Conditions et limites de l'insertion du Brésil dans les échanges mondiaux du soja* (Études et recherches, n°96). Montpellier, INRA.
- MEILLASSOUX Claude, (1964), *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire : De l'économie de subsistance à l'agriculture commerciale*, Paris, Mouton.
- Ministère de l'Agriculture (1988), *Projet de vulgarisation de la culture du soja en Côte d'Ivoire. Étude de faisabilité*, Abidjan, DCGTx.
- MINNITI, M. & NAUDE, W., (2010), « What do we know about the patterns and determinants of female entrepreneurship across countries ? », *European Journal of Development Research*, n°22(3), pp. 277–293.
<https://doi.org/10.1057/ejdr.2010.17>
- NTEP, F. & ZAMMAR, R., (2020), « Entrepreneuriat féminin en Afrique : catalyseur de transformation économique et approche de réussite », *Moroccan Journal of Entrepreneurship, Innovation and Management* (MJEIM), n°5(2).
- ONANA, F. X., (2006), *Motivations et modes de gestion des femmes entrepreneurs au Cameroun : une étude exploratoire*. Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Bordeaux IV.
- PATRIAT, L. (1998), « La place et le rôle des filières agroalimentaires », *Marchés Tropicaux et Méditerranéens*, n°2728, 20 février 1998, pp. 369-423.
- REES, H. & SHAH, A. (1986), “An empirical analysis of self-employment in the UK”, in *Journal of Applied Econometrics*, n°1(1), pp. 95-108.
- SID'AHMED, T. O. (2010), “Le fabuleux destin de Marie Diongaye Konaté, l'insubmersible”, *L'Espoir, The World Bank Magazine*, n°03.
- SIDIBE Ladj (1991), « Projet Soja : de nouvelles raisons d'espérer », *Fraternité-Matin*, n°7976.
- STEAD, V. (2017), « Belonging and women entrepreneurs : Women's navigation of gendered assumptions in entrepreneurial practice », *International Small Business Journal*, 35(1), pp. 61-77. <https://doi.org/10.1177/0266242615594413>
- VLASSENROOT, K., MUDINGA, E. & MUSAMBA, J. (2020), « Navigating social spaces : Armed mobilization and circular return in Eastern DR Congo », *Journal of Refugee Studies*, n°33(4), pp. 832-852.
- YEO Kadokan Inza, (2010), *Système de mécanisation agricole dans le Projet Soja : Bilan-diagnostic et définition des actions à mener dans le cadre de la relance du projet*, Mémoire de fin d'études professionnelles, BNETD/INPHB.
- YEO Mamadou, (2021), *Le Projet Soja et le développement du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire (1979-2002)*. Thèse unique de doctorat d'histoire économique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny.

Sources numériques/presse en ligne

- TV, TV5MONDE Afrique, *Emission Femmes d'Afrique en action*, Saison 3, « Marie Diongoye Konaté, PDG de Protein-Kissè-La-Mali », 3min 51s, diffusé le 31 mars 2022.
- TV, Audace Institut Afrique, *Emission Liberté remède contre la pauvreté*, « Intervention de Marie Konaté, PDG de PKL », 2min 40s, 16 octobre 2012.



TV, Marodi TV Sénégal, *Emission Leitmotiv*, Episode 1, « Marie Diongoye KONATE, PDG de Protein-Kissè-La », 27min 39s, 27 février 2019.

TV, Marodi TV Sénégal, *Emission Leitmotiv*, Episode 2, « Marie Diongoye KONATE, PDG de Protein-Kissè-La », 25min 51s, 11 mars 2019.

Radio, RFI, *Emission 8 milliards de voisins*, Episode 1, « Marie Konaté, femme chef de l'entreprise en Côte d'Ivoire », 19min 31s, 20 octobre 2011.

Radio, RFI, *Emission 8 milliards de voisins*, Episode 2, « Marie Konaté, femme chef de l'entreprise en Côte d'Ivoire », 18min 44s, 20 octobre 2011.

Radio, BBC Afrique, *Emission Consommer local*, c'est possible, « Marie Konaté, PDG de PKL », 2min 44s, 22 janvier 2016.

« Marie Diongoye Konaté », consulté le 20 juin 2024, <https://www.linkedin.com/in/marie-diongoye-konate-27747a31/?originalSubdomain=ci>.

Sources orales

Nom & Prénoms	Fonction en lien avec le parcours de Madame Marie Diongoye Konaté	Date et lieu de l'entretien
M. Silué Mèhin	Ancien technicien du projet soja et ex collaborateur de Marie Diongoye Konaté	30 octobre 2018 à Abidjan
M. David Loué	Ex directeur du projet soja et ex collaborateur de Marie Diongoye au sein du projet soja	16 novembre 2020 à Abidjan
M. Konan Kouamé	Ex collaborateur de Marie Diongoye au sein du projet soja	11 avril 2019 à Abidjan



Crédit Photo de couverture
« Croisement à La Lopé », août 2022
Fuzio'Imag.ga

Composition : CNM Éditions
Graphisme : Efry Trytch Mudumumbula
Pour le compte du Groupe CRA
Conception : Crépin Bihoundou Ella
Dépôt légal : Juin 2026

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°7 - Juil-2026

revue.cra@revue-cra.com

www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

Tel(s) : (+241) 66 600 380 / (+33) 6 474 897 81
cnmeditions.gab@gmail.com – 10.000f/15,24€



ISBN : 978-2-494270-20-6



9 782494 270206